

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

Dieu répond à vos questions !

Le rideau s'est levé sur les quatre premières scènes de la "première tragédie chrétienne"¹. Quatre cavaliers montés sur des chevaux terribles ont traversé la terre, laissant derrière eux une horrible dévastation.

Le son des sabots s'éloigne, alors que le rideau se lève pour la cinquième fois. Jean n'aurait pas été surpris de voir une scène de carnage, conséquence destructrice des personnages qui viennent de passer.

Le rideau levé, Jean voit en effet le résultat du passage des cavaliers ; mais la scène, au lieu de montrer le monde physique, montre au contraire le monde des esprits. A l'arrière-fond il aperçoit le sanctuaire de Dieu, et au centre le grand autel des sacrifices. Il entend des voix qui semblent sortir de la terre autour de cet autel.

Ses yeux s'adaptent, et autour de l'autel il voit la forme diffuse des âmes des chrétiens qui ont donné leur vie pendant la persécution suivant la folle épopée des cavaliers. Ces martyrs tendent les bras vers le sanctuaire de Dieu, leurs voix expriment leur confusion.

Voici la description de cette scène :

Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis

sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu. Ils crièrent d'une voix forte : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ? Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux, et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux (6.9-11).

Jean comprend leur frustration. Moïse n'a-t-il pas écrit que Dieu "venge le sang de ses serviteurs, il tire vengeance de ses adversaires" (Dt 32.43) ? Jésus était d'accord : "Et Dieu ne ferait-il point justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit ?" (Lc 18.7). Les premiers chrétiens étaient probablement profondément troublés par cette persécution que Dieu permettait.

Pendant que Jean réfléchit à la question posée par ceux qui sont "sous l'autel", le rideau tombe. Il reste sans doute dans l'obscurité totale, se disant : "Comment Dieu va-t-il répondre ?"

Comme pour répondre à la question, le rideau se lève à nouveau. Encore une fois, Jean entend des sons, mais cette fois-ci il ne s'agit pas de voix, mais de collisions, de grondements, d'explosions : le bruit d'un univers déchiré en

¹ Il s'agit du titre du livre de John Wick Bowman sur l'Apocalypse : *The First Christian Drama : The Book of Revelation* (Philadelphia : Westminster Press, 1955).

mille morceaux ! Ce que Jean voit maintenant le secoue certainement. Sa main tremble-t-elle pendant qu'il écrit ?

Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau : il y eut un grand tremblement de terre : le soleil devint noir comme un sac de crin ; la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un grand vent laisse tomber ses figues. Le ciel se retira tel un livre qu'on roule, et toutes les montagnes et les îles furent écartées de leurs places. Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les (hommes) libres se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous* loin de la face de celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau, car le grand jour de leur colère est venu, et qui pourrait subsister ? (6.12-17).

Il serait difficile d'imaginer des scènes plus dramatiques que celles révélées à l'ouverture des sixième et septième sceaux. Quel sens faut-il leur donner ? Sont-elles liées l'une à l'autre ? Comme la scène du sixième sceau est peut-être la réponse de Dieu à la question posée par le cinquième, nous essayerons de répondre à la première question dans la présente étude, et à la deuxième dans la prochaine étude.

LES QUESTIONS QUE NOUS POSONS (6.9-10)

Le contexte de la question

Dans la scène révélée par l'ouverture du cinquième sceau, plusieurs vérités sautent aux yeux. Les personnes concernées sont des martyrs² tués "à cause de la parole de Dieu et du témoignage rendu" (6.9b). Le mot traduit par "égorgés" est le même utilisé pour décrire la mort de l'Agneau ("immolé") en 5.6, 9, 12 (cf. Ap 13.8)³. L'exil de Jean et la mort de ces martyrs

sont dus à un seul et même motif (1.9 ; cf. 1.2). Nous apprendrons plus tard que ces derniers ont refusé de se prosterner "devant l'image" de l'Empereur (13.15) et qu'ils sont morts "sous la hache" (20.4). Même devant la menace de la mort, ils sont restés fidèles (2.10), donnant librement leur vie pour la cause de Christ.

Jésus avait averti ses disciples par ces paroles : "On vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir, et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de mon nom" (Mt 24.9). A partir de la lapidation d'Etienne (Ac 7.58-60) et de la décapitation de Jacques (Ac 12.1-2 ; cf. Mc 6.22-29), les martyrs avaient arrosé la terre de leur sang. Dès lors, l'Empire Romain avait déclaré la chasse aux disciples de Christ. Quand l'Apocalypse fut écrite, la liste des martyrs comprenait déjà les noms de Paul, de Luc et Timothée, ses compagnons de travail, et des Douze, à l'exception de Jean, sans parler des milliers d'autres inconnus, restés toutefois précieux pour le Seigneur.

Notons que Jean ne voit pas les corps mais les "âmes" de ces martyrs. Ce terme vient de la forme plurielle du mot grec *psuche*⁴, qui signifie le plus souvent "vie" (Mt 20.28 ; Ap 12.11⁵). Dans ce texte, il s'agit sans doute des esprits immortels⁶. Les Juifs considéraient que l'âme d'une personne gardait la forme de son corps physique (Mt 14.26 ; Lc 24.36-37). On est en droit de se demander si Jean reconnaît quelques-uns de ces martyrs sous l'autel, puisque beaucoup de ses amis ont été massacrés.

Un autre détail : ces saints sont toujours en vie. La mort n'est donc pas la fin. Leur ennemis pensent les avoir détruits, alors qu'en réalité l'épée du bourreau les a introduits dans la présence du Seigneur⁷. Ces martyrs savent où ils sont, ils savent ce qui leur est arrivé. Ils ne "dorment" pas seulement, comme certains le pensent⁸.

² Le mot "témoignage" du verset 9 est traduit d'une forme verbale du terme *martus*, d'où nous tenons notre mot "martyr". ³ Le même mot est utilisé par rapport au cavalier du cheval rouge (6.4). ⁴ Ce terme nous donne, en langage moderne, les mots "psyché", "psychologie", entre autres. ⁵ Le terme *psuche*, ou âme, peut être utilisé tout simplement pour se référer à une personne (1 P 3.20). ⁶ Parfois le terme *psuche* se réfère à la partie immortelle de l'homme (comp. Mt 10.28). Le contexte détermine son sens exact. ⁷ Jean reste délibérément vague sur le sujet de la localisation exacte de ces âmes. Plus tard survint une tradition qui maintenait que les martyrs chrétiens vont directement au ciel, sans passer par le jugement, tradition prétendument soutenue par le texte de l'Apocalypse. Cependant, Jean n'a pas l'intention ici de localiser ces âmes en attente du jugement. La description la plus détaillée que nous possédions du monde des morts, où les âmes des justes et des injustes attendent le jugement, est donnée en Luc 16. ⁸ Les Témoins de Jéhova, entre autres sectes, nient l'immortalité de l'âme, soutenant que lorsqu'une personne meurt, elle cesse d'exister, sauf dans le souvenir de Dieu. Cette position non-biblique prétend que la résurrection est en réalité une nouvelle création. On appelle parfois cette théorie et d'autres qui lui ressemblent, la "théorie de l'âme qui dort".

Un troisième détail évident est le fait que la persécution dure depuis un bon moment déjà. La preuve en est que ces martyrs considèrent qu'elle a assez duré. Un seul martyr est mentionné dans les chapitres précédents (Antipas, 2.13). Cette vision, en revanche, donne l'impression que le nombre des morts est élevé. Et, loin de s'arrêter, la persécution va continuer et même s'intensifier. On répond alors à l'interrogation des martyrs que d'autres vont être mis à mort "comme eux" (6.11).

La signification des autres détails de cette scène n'est pas évidente. Par exemple, comment comprendre l'expression "sous l'autel" ?

La mention de l'autel vient de la terminologie de l'Ancien Testament, surtout celle des symboles relatifs au tabernacle et au temple. L'Apocalypse mentionne souvent l'autel (8.5 ; 11.1 ; 14.18 ; 16.7) ; il nous rappelle surtout l'autel d'or où on brûlait le parfum aromatique, autel situé juste devant l'entrée du Lieu très saint (8.3 ; 9.13 ; cf. Ex 40.26-27). Pourtant, dans le texte de l'Apocalypse, les martyrs ont versé leur sang comme un sacrifice à Dieu. Or, les sacrifices de sang ne se faisaient pas sur l'autel d'or, mais sur l'autel de bronze placé en-dehors du Lieu saint (Ex 39.39 ; 40.29⁹). Robert Mounce considère qu'il "importe peu de savoir s'il s'agit de l'autel des parfums ou de l'autel des holocaustes. (...) Dans la vision de Jean, les deux peuvent parfaitement se fondre en un"¹⁰. Puisque la vision a le sacrifice pour thème principal, nous pouvons considérer que l'autel en question est l'autel de bronze.

Lorsque nous lisons dans l'Ancien Testament les modalités des sacrifices offerts sur cet autel, nous voyons que le sacrificateur versait "tout le sang sur le socle de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée de la tente de la Rencontre" (Lv 4.18 ; cf. vs. 7, 30 ; Ex 29.12). Selon Flavius Josèphe, au Jour des Expiations le sang autour de l'autel venait jusqu'aux chevilles des prêtres. Verser du sang sur la terre faisait partie intégrante du rituel, car Dieu avait dit que "la vie

de la chair est dans le sang" (Lv 17.11a ; cf. v. 14 ; Dt 12.23).

Nous en déduisons que les âmes des martyrs se trouvent sous l'autel parce que leur sang a été versé comme un sacrifice au Seigneur¹¹. Paul emploie une image semblable lorsqu'il parle de son martyr prochain : "Pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche" (2 Tm 4.6).

Le sérieux de la question

Ayant établi ces informations de base, nous voulons à présent considérer la question posée par ces personnes sacrifiées. Elle constitue le point central de cette scène : "Ils crièrent d'une voix forte : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?" (v. 10).

Bien qu'elle puisse comporter un élément de plainte, cette question n'affiche aucun manque de respect. Le terme traduit par "Maître" est celui qui nous donne "tyran", quelqu'un qui gouverne avec un pouvoir absolu. C'était le terme utilisé par l'esclave pour s'adresser à celui qui contrôlait complètement sa vie. Par l'emploi du terme "saint", les martyrs reconnaissent que Dieu ne peut tolérer le péché, et qu'il ne supportera donc pas indéfiniment l'arrogance des persécuteurs. La référence à Dieu comme le "véritable" témoigne du fait qu'il tient ses promesses, y compris celle de venger son peuple. Pour ces fidèles, il ne s'agit pas de savoir si Dieu les vengera, mais quand il le fera.

Une question qui laisse perplexe. L'aspect de cette question qui trouble le lecteur moderne est précisément celui de son appel à la vengeance. Certains théologiens insistent que l'idée de la vengeance n'a aucune raison de se trouver dans un document chrétien¹². Après tout, disent-ils, Jésus n'a-t-il pas dit de présenter l'autre joue à ceux qui oppriment (Mt 5.39) ? Et n'a-t-il pas prié pour ses ennemis au moment où ces derniers le crucifiaient (Lc 23.34 ; comp. Ac 7.60) ?

⁹ Voir schéma du tabernacle dans le l'avant-dernier article de ce numéro. ¹⁰ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 157. ¹¹ Ce symbolisme veut aussi, sans doute, nous rappeler Genèse 4.10. ¹² D'autres personnes, moins rigides, utilisent pourtant ces références pour mettre en doute la crédibilité du livre. D'autres encore, croyant à l'inspiration du livre, déduisent cependant que ceux qui se trouvent sous l'autel doivent être des Juifs, non des chrétiens. Mais ce sont forcément des chrétiens : (1) Ils ont été massacrés pour le même motif qui a provoqué l'exil de Jean (1.9 ; 6.9). (2) Ils ont reçu la récompense promise aux chrétiens (3.5). (3) L'Apocalypse fut écrit pour reconforter non les Juifs, mais les chrétiens, qui cherchaient la signification de leur persécution.

Pour répondre à cette question difficile, je propose les idées suivantes :

(1) Ce passage reconnaît que les chrétiens se posent parfois des questions qui déchirent le cœur, lorsque les problèmes et les épreuves surgissent dans leur vie. Il suggère même que le désir de vengeance n'est pas mauvais aussi longtemps que la personne ne perd pas sa foi en le Dieu tout-puissant.

(2) Il est important de se souvenir que ces âmes laissaient la vengeance dans les mains de Dieu. Le Nouveau Testament interdit la vengeance personnelle, mais souligne le fait que Dieu punira les injustes, un jour. Considérez par exemple les instructions de Paul sur ce sujet en Romains 12.17-21 :

Ne rendez à personne le mal pour le mal. (...) S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés (...). Mais *Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; S'il a soif, donne-lui à boire ; (...)* Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien.

Pourtant, au milieu de cet exposé contre les représailles, Paul souligne le fait que Dieu légitimera un jour les chrétiens en punissant ceux qui les auront maltraités. Après avoir dit : "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés", Paul ajoute : "mais laissez agir la colère, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerais, dit le Seigneur" (12.19).

Les chrétiens doivent comprendre que le Nouveau Testament condamne la vengeance personnelle et privée. La vengeance est considérée par beaucoup comme une réponse naturelle, raisonnable et acceptable à tout affront, réel ou imaginé¹³. On la considère comme une douce récompense, et une manière d'éviter la colère en "réglant ses comptes". Les scénarios d'innombrables livres et films tournent autour de ce thème : les spectateurs crient leur joie lorsque le "héros" fait tomber sur le "méchant" toutes sortes de peines et d'embarras. Les disciples de Jésus doivent résister à la tentation de

se laisser prendre par cette idée. La Bible dit toujours : "Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal ; mais recherchez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous" (1 Th 5.15). La vengeance comporte inéluctablement des pensées et des émotions contraires à l'esprit chrétien. Le cœur ne peut pas être plein d'amour et d'amertume en même temps.

En revanche, le Nouveau Testament enseigne bien que le mal doit être puni ; il assure les chrétiens que le jour viendra où, en effet, tout mal sera puni. Ainsi nous avons les passages comme celui déjà mentionné en Deutéromone 32.43, Luc 18.7 et Romains 12.19b.

Même si le langage du texte d'Apocalypse 6.10 peut paraître quelque peu sanguinaire, la plupart des gens croient tout de même que le péché ne peut pas rester impuni à jamais et que Satan et ses mauvaises cohortes doivent être détruits un jour. Nous savons par instinct que le bien sera récompensé et le mal puni. L'inverse serait inacceptable.

Soulignons toutefois que nous n'avons pas le droit de nous établir comme "justicier de Dieu"¹⁴. N'oublions pas le commandement de Paul : "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés" ; laissons la vengeance au Seigneur (Rm 12.19 ; comp. 2 Tm 4.14). Voilà ce que faisaient précisément ces saints sous l'autel.

(3) Certains commentateurs proposent que ceux qui crient "Jusques à quand" dans ce texte pensent moins à leur vengeance personnelle qu'à la justification de la cause de Dieu. Cela me semble logique. Ces gens ne pouvaient espérer un gain personnel dans la vengeance de Dieu sur leurs persécuteurs, car ils recevaient déjà leur héritage éternel. Ce qui les préoccupait, c'était donc la réputation de Dieu. S'il ne faisait rien, l'ennemi aurait l'impression d'un Dieu faible et incapable par rapport aux dieux adorés par les Romains.

Ce souci s'exprime souvent dans les Ecritures. Par exemple, le psalmiste prie :

Secours-nous, Dieu de notre salut,
En raison de la gloire de ton nom !

¹³ Certains pensent que la lenteur des tribunaux pour punir les crimes encourage cette idée ; mais quelle qu'en soit la raison, les chrétiens doivent résister au désir d'exercer une vengeance personnelle, ou d'encourager d'autres à le faire. ¹⁴ De grandes tragédies ont été le résultat d'individus qui se considéraient élus de Dieu pour venger personnellement le mal. La Bible dit que le gouvernement civil est "au service de Dieu pour (montrer) sa vengeance et sa colère à celui qui pratique le mal" (Rm 13.4c). La vengeance ne doit jamais devenir une vendetta personnelle.

Délivre-nous et fais l'expiation de nos péchés,
A cause de ton nom ! (Ps 79.9).

Les expressions "en raison de la gloire de ton nom" et "à cause de ton nom" expriment un souci pour la manière dont les gens voient l'Éternel. L'auteur continue :

Pourquoi les nations diraient-elles :
Où est leur Dieu ? (v. 10).

Avec cette question particulièrement agressive, les païens demandaient : "Si Dieu est vraiment Dieu, pourquoi n'agit-il pas ?" Voilà pourquoi le psalmiste demande "la vengeance du sang de tes serviteurs" (v. 10c) :

Rends à nos voisins sept fois dans leur sein
Le déshonneur qu'ils t'ont infligé, Seigneur !
(v. 12).

Nous notons que l'auteur ne parle pas du déshonneur infligé à Israël, mais de celui infligé à Dieu.

Tous ces facteurs bien considérés, le cri de ceux qui se trouvent sous l'autel est "non seulement excusable, mais correct¹⁵".

Une question persistante. Nous déplaçons à présent le spot dirigé sur les martyrs de l'époque de Jean, pour le diriger vers le peuple de Dieu en général. Cette question posée vers la fin du 1er siècle se pose depuis toujours chez ceux qui essaient de suivre le Seigneur¹⁶. David demanda :

Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ?
Jusques à quand me cacheras-tu ta face ?
Jusques à quand aurai-je des soucis dans mon âme,
Et chaque jour du chagrin dans mon cœur ?
Jusques à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ? (Ps 13.2-3).

Habaquq posa la même question :

Jusques à quand, Éternel,
Appellerai-je au secours
Sans que tu écoutes,
Te crierai-je : Violence !
Sans que tu sauves ? (Ha 1.2).

Jérémie réunit la question du "Pourquoi ?" et celle du "Jusqu'à quand ?" :

Pourquoi la voie des méchants est-elle une réussite ?
Pourquoi vivent-ils tous tranquillement,
Les traîtres qui trahissent ?
Jusques à quand le pays sera-t-il dans le deuil,
Et l'herbe de toute la campagne sera-t-elle desséchée ? (Jr 12.1c-4a).

Ces questions ont toujours troublé les croyants. Dieu promet de punir les méchants et de justifier les siens, mais nous observons si rarement ce phénomène que nous perdons patience. Autour de nous, les justes sont opprimés et les injustes deviennent prospères.

Dans notre cœur, nous croyons que Dieu veillera à ce que tout se termine bien, mais quand le fera-t-il ? Comme d'autres personnes à travers les siècles, nous avons un problème avec la mise à exécution du plan de Dieu¹⁷. Ceci nous amène aux questions que nous nous posons aujourd'hui.

Une question personnelle. Les questions que nous nous posons ressemblent parfois à celles posées en Apocalypse 6.10. Tout dans notre monde semble aujourd'hui s'ébranler. Nous secouons la tête et nous disons : "Quel monde fou !" "Jusqu'à quand, Seigneur permettras-tu tout cela ?" "Combien de temps avant que tu interviennes pour tout arranger ?"

Parfois la question est plus personnelle : "Combien de temps, Seigneur, avant que tu décides de corriger ce qui ne va pas dans ma vie ?" Il est possible que, comme les chrétiens de l'époque de Jean, vous soyez persécuté par quelqu'un dans votre famille, ou par un ancien ami, ou par un voisin. Peut-être essayez-vous seulement de faire ce qui est bien, alors que l'on vous fait du mal. Peut-être que vous êtes honnête, et que vous faites toujours votre travail, mais celui qui obtient l'avancement est toujours l'individu paresseux qui passe son temps à cirer les bottes du patron.

Il se peut que, comme le prophète Jérémie, vous ajoutiez le mot "pourquoi" à votre question : "Pourquoi, Seigneur, ai-je tant de

¹⁵ Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened: The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 73. ¹⁶ Voir aussi Psaumes 6.3 ; 35.17 ; 74.9-11 ; 79.5 ; 80.4 ; 89.46 ; 90.13 ; Esaïe 6.11 ; Jérémie 47.6 ; Zacharie 1.12. ¹⁷ On peut établir ici plusieurs parallèles avec 2 Pierre 3, qui mentionne d'autres personnes qui mettaient en doute l'exécution du plan de Dieu. Voir plus loin dans cet article.

problèmes ?” “Seigneur, *pourquoi* mon époux (épouse, enfant) est-il mort ?” “Seigneur, j’ai essayé de bien élever mes enfants ! *Pourquoi* se sont-ils rebellés ?” “Seigneur, *pourquoi* ne puis-je pas payer mes dettes ?” “Seigneur, *pourquoi* suis-je atteint de cancer (d’épilepsie, de problèmes cardiaques) ?” “Seigneur, *pourquoi* suis-je si seul ?” “Seigneur, je ne sais pas combien de temps je peux tenir ! *Combien de temps* avant que tu me viennes en aide ? *Combien de temps* ?”

Prenez un moment pour examiner encore une fois la scène décrite dans les versets 9 et 10. Quels termes vous viennent-ils à l’esprit ? “Impatients” ? “Déconcertés” ? “Frustrés” ? “Perplexes” ? Opprimé, le peuple de Dieu ne comprenait pas pourquoi Dieu n’agissait pas — immédiatement ! Vous comprenez peut-être ce sentiment.

LES REPONSES QUE DIEU DONNE (6.11)

La réponse de Dieu à l’époque

La lecture du verset 11 pourra nous décevoir, car on a l’impression que Dieu ignore le cri des saints. La question “Jusques à quand” semble suspendue en l’air, sans réponse :

Une robe blanche fut donnée à chacun d’eux, et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu’à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux (v. 11).

Un deuxième regard nous convainc pourtant qu’une réponse est donnée, en effet, dans ce verset. Au fond, Dieu dit : “Vous devez avoir confiance que je ferai ce qui est bien.” Sa réponse comporte trois parties : l’arrangement, l’action et le conseil.

(1) “*Ayez confiance en moi : vous ne pouvez pas comprendre.*” Le fait que les martyrs reçoivent des robes blanches et l’ordre de se reposer, nous montre que Dieu ne les ignore pas et n’ignore pas leur question. Pourquoi, donc, ne répond-il pas ? Probablement parce que de toute façon ils ne peuvent comprendre. Quand on consulte les autres passages où la Bible mentionne la ques-

tion : “Jusques à quand ?”, on constate que la plupart du temps, Dieu ne se donne pas la peine d’y répondre (voir Es 6.11 pour une exception possible). Les êtres humains ne sont tout simplement pas aptes à saisir les buts et les desseins de l’Eternel (Es 55.8-9¹⁸).

J. W. Roberts dit que “le plan de Dieu dépasse les pétitions qu’on peut lui adresser¹⁹”. Ceci est vrai, sans aucun doute. Les martyrs, eux, pensent au temps présent, mais le Seigneur voit le long terme.

(2) “*Ayez confiance en moi : je prends soin de vous.*” Même si Dieu ne donne aucune réponse verbale directe, sa sollicitude n’en est pas diminuée. Les paroles de Paul en Romains 8 s’appliquent dans ce contexte :

Qui nous séparera de l’amour de Christ ? La tribulation, ou l’angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l’épée ? Selon qu’il est écrit : *A cause de toi, l’on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu’on égorge.* Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l’avenir, ni les puissances, ni les êtres d’en haut, ni ceux d’en bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur (Rm 8.35-39).

La persécution et les épreuves n’évincent pas l’amour de Dieu.

Dans ce passage, Dieu montre son amour par le fait de donner des robes blanches aux saints, une image qui revient souvent dans l’Apocalypse²⁰ et qui symbolise l’approbation de Dieu. Dans les lettres aux sept Eglises, les “vêtements blancs” promis aux vainqueurs (3.5) étaient des robes de victoire, le blanc signifiant le triomphe. Le christianisme était victorieux, malgré l’impression retenue par les êtres humains. Ceux qui mouraient pour leur foi portaient les robes d’honneur. John Bowman appelle ces robes blanches les “vêtements de la cour”, pour ceux qui fréquentaient la salle du trône du ciel. “Qui, à part les dignitaires du royaume, dit-il, sont présentés dans les habits

¹⁸ Dieu n’a pas répondu aux plaintes de Job ; il a plutôt posé une série de questions qui prouvait l’incapacité de Job à comprendre. ¹⁹ J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Genève et Ste-Foy, Centre d’Enseignement Biblique, 1996), 51. ²⁰ En 6.11, le terme grec traduit par “robe” est *stole*, un mot qui désigne un vêtement long et sans attaches. Il sera encore utilisé au 7.9, 13 ; 22.14. Voir aussi 3.4-5, 18 ; 4.4 ; 16.15 ; 19.13, 16 pour le terme plus générique.

mêmes de la royauté²¹ ?” Au prochain chapitre nous verrons la grande multitude (...) se tenant “devant le trône et devant l’Agneau, vêtus de robes blanches” (7.9).

Ainsi, en donnant des robes blanches aux saints, Dieu leur dit en effet : “Je ne vous ai pas oubliés, je suis conscient de ce que vous avez enduré, je suis fier de vous. Ces robes témoignent de mon amour pour vous et de ma promesse d’un bonheur éternel.”

(3) “*Ayez confiance en moi : tout ira bien.*” Dieu agit, mais il parle aussi. “Il leur dit de “se tenir en repos” pendant quelque temps²² (v. 11b). Le mot traduit par “se tenir en repos” peut signifier “attendre”, et, par extension, “être patient”. Plus tard dans ce texte, le même terme se réfère à un état d’aise et de tranquillité : “Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, dès à présent ! Oui, dit l’Esprit, afin qu’ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent” (14.13).

Les martyrs doivent se reposer “jusqu’à ce que soient au complet leurs compagnons de service et leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux” (v. 11c). Ceci donne peut-être l’impression d’un Dieu avec une calculatrice à la main et qui compte les morts, jusqu’à ce qu’un certain chiffre soit atteint. Leon Morris commente ainsi la dernière partie de ce verset :

Ceci ne veut pas dire que Dieu désire un certain nombre de martyrs et qu’il attend d’atteindre ce chiffre. Il accomplit son plan, qui comprend encore d’autres martyrs. Ce plan ne peut être ni accéléré ni retardé²³.

Selon quelle espèce de plan Dieu pourrait-il laisser passer le temps, afin de permettre la mort d’encore plus de chrétiens (comp. Ps 116.15) ? Le texte de 2 Pierre 3 nous donne un indice. Aux jours de Pierre, certaines personnes se demandaient pourquoi le Seigneur n’était pas encore revenu (2 P 3.3-4). Après avoir dit que Dieu n’a pas la même relation que nous avec le temps (v. 8), Pierre explique le délai : “Le Seigneur ne retarde pas (l’accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas

qu’aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance” (v. 9). “Chaque moment d’attente est un don pour l’évangélisation²⁴.” Une des raisons pour lesquelles Dieu ne punit pas les persécuteurs immédiatement est son désir de leur accorder le temps de se repentir. (Même si cela vous semble étrange, nos études à venir le confirmeront.)

Pour revenir à notre troisième point : lorsque nous rassemblons les pensées de la dernière partie du verset 11, nous reconnaissons cette exhortation venant du Seigneur : “Je m’emploie à réaliser mes desseins. Il faudra pour cela encore un peu de temps, mais ne doutez jamais que je puisse atteindre mes buts. Vous ne pouvez rien pour faire avancer plus vite mon plan, soyez donc patients. Au lieu de vous inquiéter, réjouissez-vous dans votre salut”.

Regardez encore les passages où la question : “Jusques à quand ?” est posée : vous constaterez qu’en chaque occasion, en effet, le Seigneur a fait en sorte que tout s’arrange. Dans les deux prochaines leçons, nous regarderons quelques démonstrations éclatantes des choses prévues par Dieu pour assurer que tout se passe bien pour son peuple dans la persécution (comp. 19.2). Abraham avait raison de dire : “Celui qui juge toute la terre n’agira-t-il pas selon le droit ?” (Gn 18.25b).

La réponse de Dieu aujourd’hui

Lorsque nous avons des problèmes, nous en comprenons parfois les raisons, soit parce que la Bible nous les explique, soit parce que nous les saisissons par la logique humaine. Mais souvent nous ne pouvons découvrir aucune explication rationnelle pour les malheurs qui nous frappent. Lorsque c’est le cas, la réponse de Dieu est toujours : “Ayez confiance en moi, je ferai ce qui est juste.” Et cette réponse comporte trois volets :

(1) “*Ayez confiance en moi : vous ne pouvez pas comprendre.*” Vous et moi sommes aussi incapables de saisir le dessein éternel de Dieu que l’étaient les chrétiens du premier siècle²⁵. Nous avons observé que “le plan de Dieu dépasse les pétitions qu’on peut lui adresser”. C’était

²¹ Bowman, 51. On peut voir en Matthieu 22.11-13 l’importance de porter le vêtement approprié à l’occasion. ²² Cette expression est destinée à montrer aux chrétiens que leur persécution ne durera pas toujours. ²³ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 107. ²⁴ Tommy South, “The Four Messages of the Seven Seals”, *Truth for Today* (ang) (Novembre 1988). ²⁵ Notre vision est limitée comme celle du cheval qui porte des œillères.

vrai au premier siècle, et c'est tout aussi vrai de nos jours. Nous nous préoccupons de notre coin du monde, alors que Dieu pense à tout être humain. Nous cherchons à être soulagés dans nos difficultés, alors que Dieu se soucie surtout de ce qui est le mieux pour nous. Nous voulons qu'il nous rende plus heureux ; lui veut surtout nous rendre meilleurs.

Dieu dit :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées,
Et vos voies ne sont pas mes voies,
- Oracle de l'Éternel.
Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre,
Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies
Et mes pensées au-dessus de vos pensées
(Es 55.8-9).

Puisque ceci est vrai, nous devons suivre le conseil de Salomon :

Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur,
Et ne t'appuie pas sur ton intelligence (Pr 3.5).

(2) *"Ayez confiance en moi : je prends soin de vous."* Dieu nous a promis les mêmes robes blanches qu'il a données aux saints martyrs (3.5) ; il exprime constamment son amour pour nous, comme il l'a fait pour eux. Les enfants chantent "Il m'aime aussi !" et les adultes chantent "Amour, ô parole insondable !", et ils le font parce qu'ils croient en ces paroles. Jean écrivit : "Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés" (1 Jn 4.10). Ayant l'assurance de l'amour de Dieu, nous pouvons savoir qu'il a à cœur nos meilleurs intérêts, malgré tout ce qui peut nous arriver.

(3) *"Ayez confiance en moi : tout ira bien."* La plupart d'entre nous aimeraient savoir pourquoi certaines choses nous arrivent, quel est le plan de Dieu et quand il va l'accomplir. Le message qui nous est adressé est essentiellement le même que celui donné aux saints anciens qui posaient les mêmes questions : "Soyez tranquilles et patients, apprenez à attendre pendant que je réalise mes desseins. Entre temps, réjouissez-

vous des bénédictions que je vous donne !" Cette réponse de Dieu n'est peut-être pas ce que nous aurions souhaité, mais elle est exactement ce dont nous avons besoin.

Nous chantons ces cantiques :

De Canaan quand verrons-nous
Le céleste rivage ?

O beau pays, doux paradis,
Quand chanterai-je en tes parvis ?

Combien j'aspire,
Sion, sainte Sion,
A voir reluire
Ta gloire à l'horizon²⁶.

Tous ces chants expriment la confiance selon laquelle, même si nous ne savons pas quand le Seigneur reviendra nous chercher, un jour tout ira bien.

Ecoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem !
Soyez fermes (dans votre confiance) en l'Éternel,
votre Dieu,
Et vous serez affermis (2 Ch 20.20bc).

Remets ton sort à l'Éternel,
Confie-toi en lui, et c'est lui qui agira (Ps 37.5).

Confiez-vous en l'Éternel pour toujours,
Car l'Éternel, l'Éternel
Est le rocher des siècles (Es 26.4).

Béni soit l'homme qui se confie en l'Éternel,
Et dont l'Éternel est l'assurance ! (Jr 17.7).

CONCLUSION

Dieu a les réponses à vos questions. Certaines de ces réponses sont révélées tout de suite ; d'autres sont cachées pendant un temps. D'autres encore ne reçoivent jamais leur réponse, car elles n'en valent pas la peine. Quelle que soit sa réponse, Dieu a toujours raison, et nous devons lui faire confiance.

Une question à laquelle Dieu a déjà répondu dans sa parole se trouve en 1 Pierre 4.17b : "Quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ?" La réponse se trouve en 2 Thessaloniens 1.7b-8 : "Le Seigneur Jésus se révélera du ciel avec les anges puissants, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui (...) n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus."

²⁶ R. Jukes, D. Daugherty, D. Daugherty, *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N°s 490, 507, 508.

Avant d'obéir à l'Évangile²⁷, avant de naître de nouveau (Jn 3.3, 5 ; 1 P 1.22-23), on ne peut pas bénéficier du traitement préférentiel accordé aux enfants de Dieu. Le jour pour obéir à l'Évangile est aujourd'hui !

Questions

1. A l'ouverture du cinquième sceau, que vit Jean ?
2. Décrivez l'impression que vous donne la scène de 6.9-10. Avez-vous jamais ressenti l'émotion des saints sous l'autel ?
3. Qui est sous l'autel ? Que leur est-il arrivé ?
4. Quelle est la signification de l'expression "sous l'autel" ?
5. L'appel à la vengeance de la part des martyrs vous trouble-t-il ? Pensez-vous qu'une telle attitude a sa place dans un document chrétien ?
6. Est-il normal de vouloir se venger ? Est-ce bien de se venger ?
7. Décrivez la différence entre la vengeance personnelle et la rétribution divine.
8. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi Dieu met si longtemps à punir les injustes ? Comment expliquer que cette interrogation est inutile ?
9. Selon cette leçon, quelle réponse est suggérée au 6.11 ? Discutez des trois volets de cette réponse.
10. Quelle est la signification du fait de donner

des robes blanches à ceux qui se trouvent sous l'autel ?

11. Que signifie l'expression "se tenir en repos" au 6.11 ?
12. Comprendons-nous toujours le dessein entier de Dieu ? Lorsque nous ne le comprenons pas, que devrions-nous faire ?

UN MOT DE L'AUTEUR

Lorsque ma famille habitait en Australie, nous rendions occasionnellement visite aux champs d'opales à "Lightning Ridge". Les filles et moi aimions fouiller à la recherche d'éclats d'opales dans les tas de terre et de pierre. De temps en temps, l'un d'entre nous criait : "J'en ai trouvé !" Mes recherches pour cette série d'études sur l'Apocalypse ressemble quelque peu à cette expérience-là. Je lis des centaines de pages de commentaires, cherchant des pépites d'informations dignes d'une telle étude. De temps en temps je m'écrie : "J'en ai trouvé !" La plupart des commentateurs sont des enseignants ou des prédicateurs, et parfois le texte qu'ils examinent les pousse à une sorte d'exposition. C'est exactement ce que je cherche, et ce que j'essaie de partager avec vous. Que Dieu vous bénisse dans l'étude de ces leçons et que vous puissiez les enseigner à d'autres.

David Roper, éditeur associé

²⁷ Selon Romains 6.3-4, 17-18, nous obéissons à l'Évangile — qui est la bonne nouvelle de la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus — par notre foi et notre repentance. Nous sommes ensevelis (immergés) par le baptême et nous marchons en nouveauté de vie.